

REPORTAGE VIDÉO. Charles Silver : La Belle au bois dormant (1902), recreation à l'Opéra de Saint-Étienne (24 et 26 avril 2026)

Acteur majeur pour la diffusion du répertoire français, particulièrement de l'époque de Massenet (l'enfant du pays), l'Opéra de Saint-Étienne affiche la recreation d'un opéra totalement inconnu du grand public (non joué depuis plus d'un siècle), et qui, mérite une place privilégiée dans la programmation des maisons d'opéras : féerie dramatiquement séduisante voire enivrante, grâce entre autres à l'élégance et au raffinement de son orchestre, « *La Belle au bois dormant* » de Charles Silver composé en 1902, quand Puccini et Debussy conçoivent respectivement *Tosca* et *Pelléas*, affirme son indiscutable force d'attraction.

musique romantique française, l'Opéra de Saint-Étienne réveille ainsi une belle oeuvre endormie depuis plus de 100 ans. Le spectacle s'annonce comme l'un des événements de la saison 25-26 de la scène stéphanoise. Pour ce faire, l'Opéra de Saint-Étienne retrouve le metteur en scène **Laurent Delvert** (particulièrement applaudi *in loco* pour ses *Nozze di Figaro* il y a trois saisons), avec dans les rôles de la Reine et de la Princesse Aurore, une jeune nouvelle venue, **Déborah Salazar**, sous la baguette d'un autre défenseur ardent de l'opéra français, l'excellent chef **Guillaume Tourniaire**, à présent familier de la scène stéphanoise précédemment applaudi dans *Samson et Dalila* en mai 2025, et *Les Pêcheurs de perles* de Bizet en 2024 ...). ***La Belle au bois dormant*** de **Charles Silver** est une œuvre envoûtante à ne pas manquer les 24 puis 26 avril 2026. Production événement

Reportage vidéo

LIRE aussi notre présentation de la recreation de **La Belle au bois dormant**, opéra de **Charles Silver** (1902) à l'Opéra de Saint-Étienne (avril 2026) :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-charles-silver-la-belle-au-bois-dormant-recreation-les-24-26-avril-2026-deborah-salazar-julien-dran-laurent-delvert-mise-en-scene-guillaume-tourniaire-dir/>

[OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. Charles SILVER : La Belle au bois dormant \(recreation\), les 24 et 26 avril 2026. Déborah Salazar, Kévin Amiel... Laurent Delvert \(mise en scène\) / Guillaume Tourniaire \(direction\)](#)

Reportage vidéo. BIZET : Les Pêcheurs de perles par Laurent Fréchuret. Catherine Trottman, Kevin Amiel (Opéra de Saint-Étienne, les 2, 4, 6 février 2024)

Production événement à l'Opéra de Saint-Étienne. L'intelligence et l'équilibre entre clarté dramatique et onirisme préservé affirment la justesse d'une vision, celle du metteur en scène et homme de théâtre **Laurent Fréchuret**. Il façonne d'un livret pas toujours très fluide, un nocturne qui se déroule du début à la fin, comme un continuum crépusculaire, onirique...

LE REPORTAGE VIDÉO de CLASSIQUENEWS :

Nuit de métamorphoses et de tableaux oniriques



Nocturne pictural riche en métamorphoses... La vision est d'une exceptionnelle poésie. Les faiblesses du livret sont même résolues, comme revigorées dans une action qui tout en mettant de côté l'orientalisme du sujet, rétablit avec tact la place des travailleurs de l'ombre : ces pêcheurs de perles qui au risque de leur vie, plongent sans contrôle ni protection pour cueillir les bijoux nacrés, comme le rappelle la vidéo projetée pendant l'ouverture. Laurent Fréchuret convoque ainsi un cadre industriel aux références aussi allusives que fortes. Avec un couple amoureux d'une irrésistible séduction : la Leïla de Catherine Trottman (prise de rôle) et le Nadir au charme tendre de Kevin Amiel... Dans la fosse, Guillaume Tourniaire réalise des prodiges de nuances orchestrales... **LIRE ici notre critique complète** des Pêcheurs de Perles par Laurent Fréchuret à l'Opéra de Saint-Étienne : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-saint-etienne-opera-le-2-4-et-6-fevrier-bizet-les-pecheurs-de-perles-catherine-trottman-kevin-amiel-laurent-frechuret-guillaume-tourniaire/>

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Grand-Théâtre Massenet (les 2, 4 et 6 février). BIZET : Les Pêcheurs de perles. C. Trottmann, K. Amiel, P. N. Martin... Laurent Fréchuret / Guillaume Tourniaire

distribution

Livret d'Eugène Cormon et Michel Carré
Création le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique de Paris

Direction musicale : **Guillaume Tourniaire**

Mise en scène : **Laurent Fréchuret**

Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère

Lumières : Laurent Castaingt

Leïla : Catherine Trottmann

Nadir : Kévin Amiel

Zurga : Philippe-Nicolas Martin

Nourabad : Frédéric Caton

Un peintre : Franck Chalendard

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire

Direction

Laurent Touche

**Nouvelle production de
l'Opéra de Saint-Étienne**

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Grand-Théâtre Massenet (les 2, 4 et 6 février). BIZET : Les Pêcheurs de perles. C. Trottmann, K. Amiel, P. N. Martin... Laurent Fréchuret / Guillaume Tourniaire

Nouvelle production événement à l'Opéra de Saint-Étienne qui saisit par sa cohérence autant que son esthétisme.

L'intelligence et l'équilibre entre clarté dramatique et onirisme préservé affirment la justesse d'une vision, celle du metteur en scène et homme de théâtre Laurent Fréchuret. Il façonne d'un livret pas toujours très fluide ni cohérent, un nocturne qui se déroule du début à la fin, comme un continuum

crépusculaire, onirique...

Sans omettre un aspect plus sombre, celui des Pêcheurs de perles, esclaves invisibilisés, noyés dans l'encre de profondeurs souvent mortelles... Il s'en dégage un fabuleux livre d'images, un parcours enivrant du noir aquatique à l'incendie final que ponctue l'œuvre en cours du peintre fresquiste présent sur scène, **Franck Chalendard**, lui-même acteur de ce temps musical qui s'incarne sous ses pinceaux [très longs] aux motifs de fleurs ou de coraux, au fur et à mesure du drame.

Nouveaux Pêcheurs de perles

**Somptueux opéra nocturne
à Saint-Étienne**



Nocturne pictural riche en métamorphoses... La vision est d'une exceptionnelle poésie. Les faiblesses du livret sont même résolues, comme revigorées dans une action qui tout en mettant de côté l'orientalisme du sujet, rétablit avec tact la place des travailleurs de l'ombre : ces pêcheurs de perles qui au risque de leur vie, plongent sans contrôle ni protection pour cueillir les bijoux nacrés, comme le rappelle la vidéo projetée pendant l'ouverture. Laurent Fréchuret convoque ainsi un cadre industriel (sous lecture capitaliste qui indique ainsi l'activité d'une masse laborieuse) comme il suggère aussi le quotidien des mineurs (dortoirs et vêtements suspendus aux cintres de la scène : la fameuse salle des pendus qui est un rappel de l'histoire sociale et économique de Saint-Étienne...).

De la fosse surgit un autre miracle, dans une sonorité somptueusement articulée, un orchestre aux couleurs et aux

accents d'un fini idéalement ciselé, où s'affirme le ruban onctueux des cordes... enivrées, souples, aux phrasés ...wagnériens. C'est peu dire que le chef **Guillaume Tourniaire** auquel on doit entre autres de prodigieuses créations propres au romantisme français [[Hélène](#) ou [Ascanio de Saint-Saëns](#) entre autres, enregistrements discographiques distingués en leur temps par le CLIC de CLASSIQUENEWS], est un chef majeur : il le montre encore en éclairant le raffinement et le génie mélodique du jeune Bizet. Le chant de l'Orchestre captive de bout en bout, réalisant avec le concours superlatif des chœurs, cette ardeur expressive entre transparence et vitalité. Avec un sens de l'analyse comme du détail, Guillaume Tourniaire et les musiciens de **l'Orchestre Symphonique saint-Étienne Loire**, ressuscitent l'Orchestre de Bizet en révélant tout ce qu'il doit à Gounod et aussi ce qui annonce la furia hispanique de Carmen... La confrontation entre Leïla et Zurga au III est à ce titre révélatrice, fruit d'un travail admirable sur la texture de l'Orchestre, sa sensualité comme sa férocité ; le tout avec une transparence et une clarté délectables (n'a-t-il pas dirigé l'opéra à déjà 8 reprises ?).

Sur scène, les situations se succèdent dans un souci du détail et de la vraisemblance. Le spectateur est séduit par la beauté changeante des lumières, par la machinerie qui se déploie aux scènes fortes : une tour carrée, structure métallique, qui porte les amours de Leïla et Nadir, et s'illumine alors et tourne sur elle-même. La magie opère ainsi, admirablement fusionnée aux épisodes les plus saisissants. Laurent Fréchuret déploie comme un flux continu la matière d'un nocturne dramatique qui a pour seules lumières, l'incendie final que produit Zurga pour permettre aux deux cœurs purs Leïla et Nadir, de fuir la foule qui souhaite les exécuter.

L'imaginaire de Laurent Fréchuret fait merveille intégrant de fait les chœurs très nombreux et quasi permanent dans une action qui se déroule avec justesse et cohérence, révélant sans accrocs ni couture visible sa part de poésie comme de

rebonds dramatiques.



Belle prise de rôle pour la jeune soprano **Catherine Trottmann**, chant clair et charnel, silhouette en accord avec la jeunesse du personnage amoureux et qui forme avec le Nadir de **Kévin Amiel** (capable de beaux phrasés : sa romance est particulièrement suave et aérienne], un couple de première classe. Le Zurga de **Philippe-Nicolas Martin** ne manque pas de puissance (qui fait la violence de sa confrontation avec Leila) mais que n'offre-t-il plus de nuances dans l'expression de sa tendresse pour Nadir ? L'homme est jaloux, puis, surtout, capable en ami véritable, de compassion et de pardon : cette intelligence manque encore à l'interprète.



Avant les foudres plus sauvages de Carmen [une décennie plus tard], ce Bizet revêt une force et un charme puissant gagnant une belle évidence grâce au fini de la mise en scène. Le peintre réalisant la fresque qui se dévoile sous nos yeux au fur et à mesure du drame, ne fait qu'ajouter de la poésie à cette indiscutable réussite scénique et musicale. Avec un tel orchestre et des chœurs maison de premier plan, sans omettre la fabrication des décor et des costumes assurée dans ses propres ateliers, l'Opéra de Saint-Étienne montre combien il est une maison lyrique essentielle dans l'Hexagone. Capable de remarquables spectacles. Production incontournable, encore à [l'affiche demain 4 février puis mardi 6 février 2024.](#)



Photos © studio classiquenews.tv 2024

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Opéra, le 2, 4 et 6 février.
BIZET : Les Pêcheurs de perles. Catherine Trottmann, Kevin Amiel... **Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire,** Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire / Laurent Frechuret, mise en scène / Guillaume Tourniaire, direction musicale.

LIRE aussi notre annonce des Pêcheurs de perles à l'Opéra de Saint-Étienne :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-bizet-les-pecheurs-de-perles-laurent-frechuret-guillaume-tourniaire-2-4-et-6-fevrier-2024/>

distribution

Livret d'Eugène Cormon et Michel Carré
Création le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique de Paris

Direction musicale : **Guillaume Tourniaire**

Mise en scène : **Laurent Fréchuret**

Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère

Lumières : Laurent Castaingt

Leïla : Catherine Trottmann

Nadir : Kévin Amiel

Zurga : Philippe-Nicolas Martin

Nourabad : Frédéric Caton

Un peintre : Franck Chalendard

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire

Direction

Laurent Touche

**Nouvelle production de
l'Opéra de Saint-Étienne**

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

**OPÉRA de SAINT-ÉTIENNE –
Temps forts fin 2023 – début
2024 : Concert du Nouvel An
(31 déc 2023), Ballet El
Salto / Compañia Jesús**

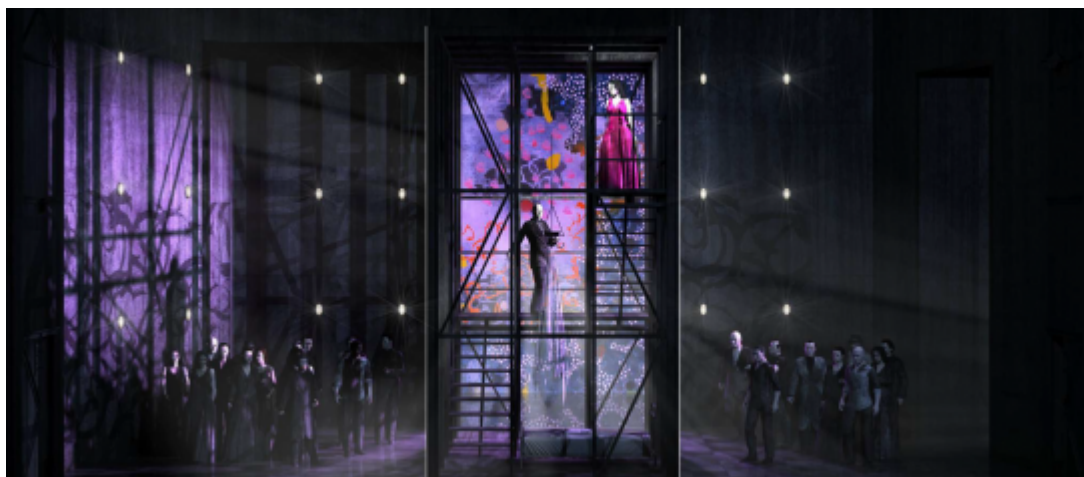
Carmona (6 jan 24), Les Pêcheurs de Perles (2 ,4 et 6 fév 2024)

Quels sont les événements à ne pas manquer à l'Opéra de Saint-Etienne pour les fêtes de fin d'année 2023, puis début 2024 ?

Tout d'abord, ne manquez pas la prochaine production lyrique très attendue (nouvelle production dont décors et costumes sont réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Saint-Etienne), Les Pêcheurs de Perles, chef d'oeuvre du jeune Bizet (les 2, 4 et 6 février 2024 – mise en scène de Laurent Fréchuret / direction musicale : Guillaume Tourniaire / avec Catherine Trottmann, Kevin Amiel, Philippe-Nicolas Martin dans le trio central) – le nouveau regard que porte le metteur en scène Laurent Fréchuret prend ses distances, se détache de Ceylan, où se déroule l'opéra d'origine, crée un lieu étrange, inspiré tout à la fois des baraquements des pêcheurs, de la salle des pendus des mineurs, de la grotte immémoriale des peintres... dépaysement garanti.

PLUS D'INFOS ici :

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/les-pecheurs-de-perles/s-757/>



Auparavant, l'Opéra de Saint-Étienne propose **une soirée du Nouvel An** irrésistible :

Dim 31 décembre 2023, 19h

BONNES FETES !

Concert du Nouvel An

Grand Théâtre Massenet – 1h50 avec entracte



Programme festif plein de surprises, défendu, sous la baguette du chef principal **Giuseppe Grazioli**, l'**Orchestre Symphonique** et le **Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire** de l'Opéra invitent à un embarquement pour un voyage à travers quatre siècles de musique : du baroque au tango, des ouvertures

d'opéras aux marches symphoniques, l'envie de danser – et, qui

sait, de chanter ! – gagnera tous les spectateurs... rythme, légèreté, grâce et raffinement sans omettre vertiges et nuances symphoniques ont de quoi placer 2024 sous les meilleurs auspices. Soirée exceptionnelle idéale pour vivre le passage vers la nouvelle année, Meilleurs vœux !

La nouvelle année 2024 s'annonce ainsi allègre et flamboyante, en particulier sous le signe de **la danse...**

Samedi 6 janvier 2023, 20h

Ballet par la Compagnie Jesús Carmona : EL SALTO

Grand Théâtre Massenet – 1h30 sans entracte

Compañía Jesús Carmona / Jesús Carmona

Le danseur et chorégraphe espagnol Jesús Carmona est un génie du flamenco. Il est de retour pour une 7ème création : El Salto. Le ballet nouveau questionne la place du genre dans les mouvements, mais aussi la relation à la masculinité, telle qu'elle est vécue par les hommes et les femmes dans la société actuelle. Le spectacle présenté par l'Opéra de Saint-Etienne est une coproduction du Sadler's Wells Theatre à Londres, de la Biennale de Flamenco de Séville, du Flamenco Festival de Londres et du Centre Chorégraphique du Théâtre du Canal : hymne saisissant et lyrique au flamenco actuel, l'écriture du chorégraphe est audacieuse et précise, innovante et caractérisée, d'autant plus expressive que la musique comprend des arrangements spécifiques.

TOUTES LES INFOS, la Billetterie, le détail des programmes et productions : <https://opera.saint-etienne.fr/otse/>



VIDÉO TEASER : EL SALTO

Compte-rendu, opéra. Toulouse, Capitole. Les 2 et 7* oct 2018. Verdi : La Traviata. Capitole de Toulouse. Pierre Rambert / George Petrou.

Compte-rendu Opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole. Les 2 et 7* octobre 2018. Verdi : La Traviata. Capitole de Toulouse. Pierre Rambert. George Petrou. Somptueuse ouverture de Saison au Capitole : 9 représentations, une salle debout aux saluts lors de la dernière.

Cette production de Traviata en ouverture de la saison lyrique 2018 – 2019 au Capitole a fait sensation au point que France 3 l'a filmée. Il s'agit de la première saison entièrement construite par le nouveau directeur Christophe Gristi. Sachant quel homme de passion il est, nous attendions tous quelque chose de beau. Et il faut le reconnaître le succès public considérable fait honneur à une production qui frôle la perfection sur bien des plans.



Pastirchak et Amiel

Qu'attendre en réalité, en 2018, d'un chef d'œuvre incontournable, vu et revu ? Pierre Rambert a su respecter la fine musicalité de l'œuvre, garder en mémoire l'époque de composition, tout en mettant habilement en lumière l'intemporalité du sujet. Il s'est adjoint un costumier de grand talent en Franck Sorbier. Tous les costumes, y compris

ceux du chœur, sont superbes. Mais ils ont aussi une dimension psychologique en mettant la puce à l'oreille du spectateur. Les personnages en habits XIXème siècle représentent ceux dont la mentalité date du passé, les conformistes et bien pensants, pleins de bons sentiments. Germont est le prototype du bourgeois moyen, pur produit XIXème. Alfredo lorsqu'il repasse sous l'emprise de son père également. Alfredo et Violetta dans leur nid d'amour sont nos contemporains au bord de leur belle piscine, lui en pantalon, espadrilles et chemise ouverte; elle lorsqu'elle quitte son long manteau et son chapeau géant porte une robe noire souple toute simple tout à fait actuelle. Ainsi la fête luxueuse chez Flora semblant d'un autre âge fait XIXème, même si elle arbore une robe fourreau lamée de toute splendeur en marge du bon goût.

Un autre élément donne au drame son intemporalité : les somptueux décors d'Antoine Fontaine car ils sont également très intelligents. Le loft de Violetta au premier acte se situe dans un immeuble de style Pompier, contemporain de Verdi, avec un étage intérieur style année 50 et éléments modernes. C'est très élégant et beaucoup plus stylé que chez Flora. L'action du début de l'acte 2 « à la campagne », nous offre une splendide vue sur une crique méditerranéenne, avec un bord de piscine. Les éléments de costumes d'aujourd'hui nous suggèrent que nous sommes à l'époque des Navettes Air France, permettant le retour des héros dans le demi journée...

Un autre élément d'intemporalité vient de la mort de Violetta chauve comme après une chimio. Le cancer remplace ainsi la tuberculose ce qui touche encore d'avantage le public. Les lumières d'Hervé Gary sont contrastées entre la lumière aveuglante du début de l'acte 2 et les scènes d'intérieur nocturnes très réussies. L'Orchestre du Capitole est royalement dirigé par George Petrou. Le chef sait donner au chef d'œuvre de Verdi une profondeur et un drame de tous les instants. La précision qu'il obtient de l'orchestre en terme de nuances et de couleurs est magnifique. Les instruments solistes sont d'une musicalité remarquable (les bois avec

Violetta au 2, le violon au 3). Les violons fragiles et très émouvants dans les deux préludes sublimes et la chaleur ambrée des violoncelles font merveille. On sait combien Verdi en cherchant une grande simplicité apparente demande à l'orchestre de soutenir tout le drame.

George Petrou tient sous sa baguette admirablement le grand concertato du 2 mais c'est à main nue qu'il dirige le dernier acte avec une délicatesse extraordinaire. Les chœurs sont admirables vocalement et scéniquement. Le ballet chez Flora est interprété avec beaucoup d'humour et de puissance par les deux danseurs, Sophie Célikoz et François Auger, maîtres de cérémonie représentant la mort.



Pastirchak et Amiel

Pour cette production le Capitole peut s'enorgueillir d'avoir su trouver deux distributions au sommet. Trouver une superbe Violetta est rare mais deux ! Il est impossible de départager les deux dames. **Anita Hartig** a une allure noble, une voix somptueuse de tenue, et une homogénéité parfaite sur toute son étendue. Son léger vibratello donne comme une aura à son superbe timbre. Les vocalises sont parfaitement réalisées et le legato est souverain. Les phrasés sont nobles et toujours élégants, le souffle large. Anita Hartig a tout d'une grande Traviata. **Polina Pastirchak** est tout aussi crédible vocalement dans ce rôle écrasant dont elle ne fait qu'une bouchée. Si dans l'acte 1 sa voix met un peu de temps à se déployer dès son duo avec Alfredo le jeu émouvant et l'engagement de chaque instant font merveille. L'agilité et la beauté des cascades de vocalises dans le « sempre libera » donnent le frisson et l'air est couronné par un contre mi de toute beauté. La sincérité de son jeu à l'acte deux, la tenue vocale, les nuances piano de son chant de douleur arrachent des larmes. Le travail de mise en scène trouve dans ce tableau un véritable aboutissement tant la vérité du jeu se calque sur la musique. La puissance vocale dans le concertato du 2 est un grand moment d'opéra. Et nous l'avons dit la direction de George Petrou est de première grandeur. C'est là que le travail d'équipe prend tout son sens.

Le dernier acte atteint les sommets d'émotions attendus avec des sons pianissimi de toute délicatesse et un jeu poignant. De part son engagement scénique et vocal toute la soirée et surtout ce dernier acte admirable, **Polina Pastirchak sera notre Violetta préférée**. Pour Alfredo la comparaison des deux ténors est sans appel. **Airam Hernández** est un ténor au timbre agréable mais sans personnalité et le ténor malhabile semble jouer l'opéra façon années 50. La manière dont il se comporte au dernier acte est désolante. Il s'installe aux pieds de Violetta mourante en cherchant à se placer confortablement !

Le tout jeune Kévin Amiel avec la fougue de la jeunesse et un vrai travail d'acteur est tout simplement Alfredo. Le timbre solaire et clair, immédiatement reconnaissable, a une séduction irrésistible. Il abuse de notes tenues aiguës mais elles sont si belles... qu'il est impossible d'y résister. Son jeu au dernier acte est bouleversant. Voilà un jeune ténor promu à une belle carrière.

Tout oppose les deux Germont. **Nicola Alaimo** a une voix de stentor et une technique belcantiste de haut vol. Son personnage est tout d'une pièce : celui qui persuadé de son bon droit et sûr de son fait ne soupçonne même pas le mal qu'il fait. **André Heyboer** est un Germont plus tourmenté et un acteur plus nuancé. Vocalement il n'a pas les atouts de son aîné mais il s'approprie bien ce rôle avec prestance.

Les petits rôles sont admirablement tenus y compris par les chanteurs sortis du chœur du Capitole. Tenir son rang à côté de tous ces chanteurs de premier plan est encourageant. La dernière représentation était une session supplémentaire organisée devant le succès des réservations. La salle comble jusqu'aux places avec très peu de visibilité, a fait un triomphe à cette magnifique production : standing ovation. Et il avait fallu refouler du monde ... Toulouse est bien l'une des villes qui aime le plus l'opéra. L'ère de Christophe Gristi s'annonce excellente.

octobre 2018. Giuseppe Verdi (1813-1901) : La Traviata, opéra en trois actes sur un livret de Francesco Maria Piave d'après La Dame aux camélias d'Alexandre Dumas fils ; Création le 6 mars 1853 au Teatro la Fenice à Venise ; Nouvelle coproduction Théâtre du Capitole / Opéra National de Bordeaux . Pierre Rambert, mise en scène ; Antoine Fontaine, décors ; Frank Sorbier, costumes ; Hervé Gary, lumière ; Laurence Fanon, collaboratrice artistique. Avec : Anita Hartig / Polina Pastirchak*, Violetta Valéry ; Airam Hernández / Kévin Amiel*, Alfredo Germont ; Nicola Alaimo / André Heyboer*, Giorgio Germont ; Catherine Trottman, Flora Bervoix ; Anna Steiger, Annina ; Francis Dudziak, Docteur Grenvil ; François Piolino, Gaston de Letorières ; Marc Scoffoni, Baron Douphol ; Ugo Rabec Marquis d'Obigny ; Danseurs : Sophie Célikoz et François Auger ; Orchestre National du Capitole ; Chœur du Capitole – Alfonso Caiani direction ; Direction musicale: George Petrou.

Prochaine production lyrique à l'affiche du Capitole de TOULOUSE : La Ville morte de Korngold, du 22 nov au 4 décembre 2018.

<https://www.theatreducapitole.fr/web/guest/affichage-evenement/-/event/event/5565445>

□ **VOIR notre reportage La Ville Morte de Korngold**, les clés de compréhension, production déjà présentée par Angers Nantes Opéra (en mars 2015) – entretien avec Philippe Himmelmann...

<http://www.classiquenews.com/reportage-video-la-ville-morte-de-korngold-1920-au-theatre-graslin-de-nantes-jusquau-17-mars-2015/>